

officier d'artillerie, tué près de ses canons, avec un chapelet enroulé autour du poignet.

Ce chapelet en disait long. Il disait que le Dieu trouvé par Psichari n'était pas un Dieu théorique, lointain, inaccessible, mais celui que voulait saisir Pascal, au cours d'une méditation nocturne sur la présence de Dieu, d'une oraison intense, passionnée, dont on a trouvé cousus dans son vêtement des fragments singuliers comme celui-ci : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, et non pas celui des philosophes et des savants. »

Je regrette de ne pouvoir apporter les noms de tous les écrivains contemporains qui ont cherché l'apaisement de leur inquiétude religieuse avec la loyauté d'une âme servie par un beau talent.

L'un d'eux, grand poète, grand chrétien, auteur de pièces de théâtre qui ont renouvelé la littérature religieuse, devenu l'honneur de l'Académie Française, écrivait à son disciple :

« Je ne connais qu'une façon de se représenter Dieu. Je vois un vieillard majestueux parmi les nuages sillonnés par la foudre, ou bien Jésus vivant à la crèche, Jésus vivant, parlant à mes sens et m'ouvrant ses bras. C'est tout de même pour cela, c'est pour avoir créé et conservé de Dieu une image humaine, concrète, toujours présente, et immédiatement adorable que le christianisme est merveilleux. » Et il ajoutait : « Ce sont des pédants ou des fous, ceux qui nient la religion, à cause de ce qu'ils y trouvent de trop concret. Toute iconoclastie est un méfait de cerveaux vidés par l'abstraction. »

Mes bien chers Frères, terminons cette deuxième élévation par une prière à la Sainte Vierge :

« O sainte Mère de Dieu, vous qui depuis votre bienheureuse nativité jusqu'au jour de votre assumption glorieuse n'avez connu aucun instant où Dieu fut absent de votre pensée et de votre cœur, vous qui avez joui de sa présence ineffable à Bethléem, à Nazareth, vous qui aujourd'hui, dans les célestes demeures, occupez le siège le plus rapproché de son trône éblouissant, éclairez et touchez les cœurs de ceux qui vous prient en union avec toute la chrétienté au cours de cette Année Sainte ; faites que le sentiment de la présence de Dieu soit aussi fréquent dans leur âme que la respiration sur leurs lèvres, afin qu'ils pleurent comme un bonheur perdu ou qu'ils se reprochent comme une faute le temps qu'ils ont passé sans songer à Lui. »

(Fin de la première lecture)

Troisième élévation

LE REPENTIR ET L'EXPIATION DES PÉCHÉS, BUTS PRINCIPAUX DE L'ANNÉE SAINTE

Qui donc nous donnera la meilleure définition du péché ?

La demanderons-nous à l'expérience des sens ? L'*Imitation de Jésus-Christ*, dépassée en ceci par telle philosophie à la mode qui réduit à néant le témoignage des sens, nous fait observer que les sens nous trompent souvent. C'est surtout quand il s'agit de porter un jugement sur le péché et ceux qui le commettent qu'ils nous donnent le change.

Telle personne a commis de propos délibéré un péché mortel. Si elle est pauvre, elle se déclare victime de la fatalité, des éléments ou